



Salut à toi qui reviens, qui arrives, de l'autre bout du monde ou bien d'un peu plus près. Pour certain·e·s, cette année est la dernière, pour d'autres, la toute première au sein de ce château. Alors souhaitons-nous la bienvenue entre ces murs qui seront les témoins de nos joies, de nos peines, et autres péripéties lycéennes.

Au vu de la situation sanitaire, cette année s'annonce très particulière. Devrons-nous suivre encore certains de nos cours depuis chez nous ? Serons-nous vêtue·e·s de masques dans des classes où la moitié des chaises resteront vides ? A l'heure où je me les pose, je n'ai pas la réponse à ces questions. Mais je sais que certaines choses ne changent pas. Comme la réussite à la sueur de ton front des épreuves d'entrée qui te permet d'arpenter désormais les couloirs centenaires et convoités de ce lycée. Bravo. Je peux t'assurer que tu sueras encore, mais ne t'inquiète pas, tu t'y feras, et tu verras que cette douce torture est supportable. Je m'adresse particulièrement au nouveau ou à la nouvelle élève qui lit peut-être ces lignes avec une certaine appréhension.

Je me rappelle encore de ma première rentrée ici. Je me souviens de l'excitation angoissée dont je n'arrivais pas à me défaire ce jour-ci, quand j'ai passé pour la première fois les portes de l'impressionnante bâtisse qui allait accueillir les trois prochaines années de ma vie. La même émotion que nous ressentons tous, je le pense en ce jour si spécial. J'ai rencontré un premier obstacle quand j'ai dû apprendre à me repérer à l'intérieur du lycée. Ne t'inquiète pas, au début ce n'est pas facile, tout le monde le sait et personne ne t'en voudra si tu t'égaras un peu les premiers jours. En plus, il faut admettre que les emplois du temps impossibles à déchiffrer n'aident pas tellement dans cette fastidieuse entreprise. On vous repère facilement dans les couloirs, vos visages complètement cachés derrière la gigantesque feuille A3 que vous trimballez partout, mais on ne peut que compatir, on est passé par là. Petit tips : les salles avec deux zéros sont au sous sol, à côté des vestiaires de sport, la première semaine je me trompais à chaque fois ; il y a aussi les deux escaliers, qui se ressemblent, et qui m'ont fait faire des kilomètres de détours si on met bout à bout toutes les fois où

j'ai atterri dans le mauvais couloir.
Mais je me suis rendu compte que ma plus grosse difficulté était de surmonter ma timidité. Je n'osais pas demander mon chemin aux personnes qui avaient l'air moins perdues que moi, de peur de les interrompre dans une discussion, ou étant intimidée par leur air pressé et leur pas trop rapide pour que j'aie le temps de réunir assez de courage pour les arrêter.

B I E N
V I E
N U E

Alors ne fais pas la même erreur que moi, et viens nous déranger. N'hésite jamais à poser des questions pour te renseigner sur n'importe quoi, que ce soit pour trouver une salle de cours, pour grappiller quelques informations à propos d'un club ou d'un événement, ou même juste pour rencontrer de nouvelles têtes.

Surtout, combattez les voix intérieures qui essaieraient de te faire taire. J'ai l'impression d'avoir perdu du temps à force d'avoir peur de parler, trop impressionnée par mes camarades, par leur aisance en cours, la facilité de certain·e·s à prendre la parole, à affirmer leur opinion. Lance-toi, ne t'écoute pas, tu seras rassuré·e après avoir plongé dans le bain, trempé·e alors d'une nouvelle assurance que tu ne te connaissais peut-être pas. N'oublie pas de ne pas céder sous une pression inévitable qui est inutilement mise

sur nos épaules par notre environnement scolaire, mais aussi par nous-mêmes. Les élèves et les professeur·es sont très bienveillant·e·s, je te le promets, elles ne sont absolument pas là pour t'enfoncer. D'expérience, je peux te dire que ta participation les enchantera, de plus que tous·tes savent que ce n'est pas si évident.

Je pensais aussi que ma timidité allait me freiner dans mon intégration, vu qu'elle m'empêchait souvent d'aller vers des groupes déjà constitués. Mais garde à l'esprit, si tu es dans le même cas que moi, que la plupart des autres élèves sont comme toi, complètement perdu·e·s. De manière générale, tout changement d'environnement est un bouleversement. L'année de seconde, où chacun·e doit acquérir de nouvelles habitudes, de nouveaux réflexes, pour pouvoir s'adapter à cette nouvelle vie ne fait pas exception. Si tu arrives ici en première ou en terminale, cet énorme changement peut s'avérer encore plus compliqué.

Alors jette-toi à l'eau même si c'est difficile, tout le monde est dans le même bateau, et crois-moi, ça fait du bien. Tes nouvelles et nouveaux compagnons sont passé·e·s par cette phase d'adaptation, et tu seras accueilli·e à bras ouverts par une troupe de joyeux lurons très excités de faire ta connaissance. Qui que tu sois, que tu reviennes ou que tu débarques, sache que tu trouveras chaussure à ton pied entre toutes ces personnes aussi différentes que chaque étoile de l'univers. Tu peux avoir peur que l'été ait chamboulé les habitudes que tu avais prises l'année précédente, peur d'être séparé·e de ton gang avec qui tu faisais les quatre cents coups. Mais sache que pas loin il y aura toujours des filou·te·s avec qui tu pourras commettre méfaits et autres polissonneries.

Ici j'ai appris à dominer, petit à petit, cette timidité qui m'empêchait souvent d'accomplir ce qui me faisait envie, j'ai appris à parler, à débattre, à découvrir de nouveaux points de vue, grâce aux humains de tous horizons que j'ai pu rencontrer. L'atmosphère de bienveillance que j'ai ressentie dès les premiers jours en est en grande partie responsable. Alors n'oublie pas que nous sommes une armée de poulains qui viennent ici apprendre à galoper. Tu verras, tu trouveras dans ces pâtures des fleurs et une herbe qui te rassasieront. Tu auras chaque jour l'occasion de sélectionner les coins de pré qui te plaisent le plus, et les explorer comme tu l'entends.

Ainsi, chère lectrice, cher lecteur, mon petit poney du Poitou-Charentes, bienvenue sur cette nouvelle page de notre aventure lycéenne qui s'écrit. Bon courage à tous·tes et amusons-nous !

Encore un pas de plus dans la candeur splendide
Qui, on le sait d'avance, finira bien par choir.
Encore un pas de plus grâce à l'espérance qui guide
Vers ce futur douté que l'on verra demain
Encore un pas de plus, mais un peu plus tremplin,
Vers toutes ces contrées que l'on verra demain
Grâce à ces bonnes gens que le destin nous pousse
À rencontrer souvent au plus creux des impasses.
Encore un pas de plus dans la cour du lycée
Où tant d'intrigues folles se vont à passer.
Encore un peu de place
Pour l'euphorie du songe
Si on y croit encore, si la vie nous y plonge...

A l'horizontale :

1. girafe zébrée
3. groupe d'insectes
4. atténuer, rendre flou
5. relatif à l'école
7. père latin
8. piment rouge en poudre
9. concours de circonstances
13. cri du cerf
14. avaler avec glotonnerie
16. pas trouble
18. elles sont larguées
20. champignon ridé mais apprécié
23. étendre
25. connaissances insuffisantes

RP, septembre 2020

Préparez vos papilles à ces douces saveurs
Ouvrez tout grand les yeux, ouvrez tout grand le cœur,
Oubliez par mégarde que le temps passe
Sous l'œil vif et inquiet du doyen le rapace.

Et si la chouette est sage
Le savoir est virus.
Comme disait Sirius
Faites-en bon usage.

Dés ames se languissent, des timides frémissent.
Et si le bac affole, les élèves frissonnent
De voir une fois encor que l'entraîne foisonne,
Que malgré la pression, rien ne vainc la sagesse.

Des poignées se saisissent, se tissent sous le saule.
D'autres sont les prémisses
D'un chagrin à rebours.

Or par-dessous les os, par-dessus les épaules,
Les amitiés s'esquiscent, se tissent sous le saule.

Des amitiés s'esquiscent, se tissent sous le saule.

Vers toutes ces contrées que l'on verra demain
Grâce à ces bonnes gens que le destin nous pousse
À rencontrer souvent au plus creux des impasses.

Encore un pas de plus dans la cour du lycée
Où tant d'intrigues folles se vont à passer.

Encore un peu de place
Pour l'euphorie du songe
Si on y croit encore, si la vie nous y plonge...

Mots croisés de Paula

A la verticale :

2. mettre la bague au doigt
6. accélération du rythme cardiaque
10. position à cheval
11. manipulateur politique
12. origine d'un mot
15. avare
17. néglige de mentionner
19. culture du riz
21. liquide sécrété par le foie
22. elles sont 7
24. recueil de cartes géographiques

Indice pour le mot à trouver : calembour involontaire

Correction dans les pages suivantes,
ne paniquez pas !

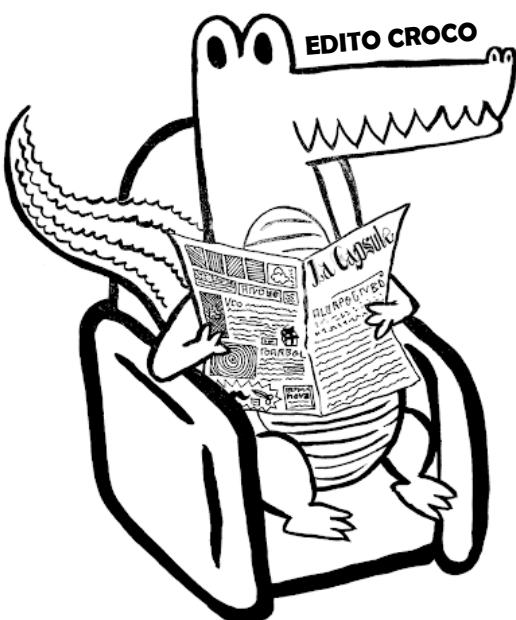
A NOS CROCODILES CHATOYANTS

Vous tenez entre vos pattes le premier numéro de *La Capsule*, journal lycéen indépendant que nous espérons pouvoir publier tous les mois à partir de septembre 2020.

Si vous aimez l'idée, sentez-vous libres de participer au prochain numéro, pour à votre tour partager avec nos comparses un peu de vous et faire vivre l'âme de ce lycée. Vous pouvez écrire, dessiner, photographier, conseiller, en bref partager. Vos contributions sont l'essence de ce petit bolide artisanal qui semble péniblement soubresauter. Nous avons donné l'élan initial, nourrissez sa vitesse ! Mettez de vos écailles luisantes dans cette gazette pour qu'elle se pare de mille couleurs et que son spectre ne fasse que s'étendre.

Vous pouvez nous joindre sur le compte Instagram du journal **@lacapsulejournal**, sur lequel nous posterons des informations au fur et à mesure.

N'hésitez pas non plus à nous alpaguer dans la cour du lycée (nous sommes simples à repérer : un petit lutin grognon à la crinière marron, les orteils coiffés d'une paire de froggy Converse ; une grande perche blonde aux cheveux courts et bouclés souvent cachés sous un bob coloré). **Gardez les écouteilles ouvertes, et bonne lecture !**



LES RECOOS DE SEPTEMBRE

*** une affaire de goûts

et de couleurs ***

Dans cette sélection d'œuvres et créations - qui a l'air plutôt glauque si on survole les titres seulement - se dissimulent de véritables pépites artistiques qui ont touché en plein cœur vos rédactrices. Sans prétention aucune se partagent ici des films, expositions, podcasts, bédés, événements culturels ou autres productions inspirantes qui nous font grandir et cheminer notre pensée au quotidien.

Inceste et pédocriminalité - Un podcast à soi #24
(Arte Radio)



Je recommande très vivement à tout individu qui lit mes mots d'écouter cet incroyable podcast Arte sur l'inceste et la pédocriminalité. Cette heure et demie de témoignages poignants et intimes peut être difficile à entendre, mais elle met enfin la lumière sur ce sujet si tabou et pourtant si grave et important dans notre société. Elle ouvre le cœur et les oreilles, elle perce une brèche vers le chemin de la parole, la libération et la visibilité des victimes de pédocriminalité incestueuse ou non.



Gardiens de la Paix (Arte Radio)

Vous n'avez pas pu passer à côté des mouvements *Black Lives Matter* qui se soulèvent autour du globe, de Minneapolis à Paris en passant par Kenosha, et tant d'autres villes et pays. En revanche, parmi le flot continu d'informations, vous aurez peut-être échappé à l'écoute de cet audio révoltant diffusé sur Arte Radio. Alex, agent de police dans les forces de l'ordre à Rouen, découvre avec stupeur un groupe whatsapp où ses collègues s'échangent des messages à caractère raciste, antisémite, misogyne et parfois fasciste et suprématiste blanc. Trente minutes glaçantes, si peu de temps et pourtant tellement.

Qui m'a filé la chlamydia - Anouck Perry (Nouvelles écoutes)

Enquête insoutenable sur une aventure à plusieurs. Qui donc est le patient zéro ? Laissez-vous guider par le ton enjoué d'Anouck Perry, qui vous emmènera bien plus loin que des banalités médicales...

Check tes priviléges blancs - Kiffe ta race #27 - (Binge Audio)

Dans cet épisode du podcast animé par Rokhaya Diallo et Grace Ly, voici ce qui est abordé (extrait tiré de la description) :

"Personne n'a envie d'être défini sur le plan racial. Mais le choix n'est pas toujours donné, et surtout pas à n'importe qui : il est rare de devoir se définir racialement lorsqu'on est une personne blanche."

Pourtant à la blanchité sont associés des avantages, qui ne sont jamais des priviléges en soi mais bien par rapport aux personnes racisé·e·s : pouvoir se rassembler sans être accusé·e·s de communautarisme, allumer la télévision et voir des personnes blanches, pouvoir emménager dans n'importe quel quartier sans autre condition que la contrainte économique, ne pas avoir à parler au nom de son groupe racial lorsqu'on s'exprime... [...]"



ELLE S'INJECTE DU SANG DE CHEVAL ET C'EST DE L'ART OUI OUI - Art comptant pour rien (YouTube)

Ce qui nous paraît incompréhensible et lointain l'est bien moins quand on écoute les savantes paroles de Laure, qui anime la chaîne Art Comptant Pour Rien et le compte instagram @martdi.acpr pour nous parler d'art contemporain. Vous pourrez y découvrir nombreux artistes et disciplines qui sortent de l'ordinaire, que ce soit du bioart (comme dans cette vidéo où l'on s'étonne de découvrir la démarche de l'artiste Marion Laval-Jeantet), du street art, des clips de Beyoncé ou divers médiums qui abordent notamment des sujets tels que les gilets jaunes et la révolution, l'homosexualité ou encore la rousseur dans l'art. Elle nous donne dans des vidéos colorées et dynamiques un bref aperçu de l'histoire de l'art contemporain, et délivre des clefs de lecture pour des œuvres parfois insolites, en bref cette chaîne YouTube nous offre à réfléchir la notion d'art au détour d'œuvres de tous horizons.

Le jour où l'humanité arrêtera le sexe - Dirty Biology
(YouTube)

"Nos connaissances en biologie arrivent à un stade où nous pourrions contrôler notre reproduction... et au passage, faire deux trois trucs rigolos." Voilà comment Léo Grasset décrit sa vidéo dont l'intitulé surprenant fait hésiter à cliquer. N'hésitez plus un instant, vous pouvez consommer l'entièreté de son canal YouTube en toute tranquillité et les yeux fermés. Même s'il vaut mieux les ouvrir, et recevoir une giclée de couleurs et d'animations dans la rétine. Ce vidéaste vulgarisateur scientifique nous présente des sujets aussi simples que loufoques sous un angle biologique et vidéoludique avec une patte décalée : l'agriculture, la perception des couleurs (et sa dimension philosophique), le terrorisme comme épidémie, le changement climatique et ses surprises, l'évolution et autres sujets d'actualité. Le montage est propre mais épars de références memistiques et populaires. L'énergumène narre bien, il est drôle, concis, et le résultat est un moment réussi de curiosité sur le monde qui nous entoure, en toute détente.



Le lambeau, Philippe Lançon

Sur une note aussi grave, je partage avec vous mon enthousiasme après avoir lu *Le lambeau*, livre écrit par Philippe Lançon, une des victimes de l'attentat contre Charlie Hebdo le 7 janvier 2015. Il y raconte le drame, mais celui-ci, bien que central, n'est pas le sujet principal de cet ouvrage, et sert d'élément déclencheur à la description de ce qui vient après, de ce qu'on ne sait pas. Philippe Lançon nous ouvre son carnet de bord dans son combat pour la vie après avoir regardé la mort dans les yeux. Il nous prend par la main et nous guide à travers ses pensées les plus légères comme ses introspections les plus profondes. Il se met à nu pour nous livrer un témoignage très intime et extrêmement émouvant. Ce livre est un très beau cadeau qu'il fait à son lecteur.

La jeune fille et la mort, Schubert



Dans la lignée de Bach, qui réussit l'exploit de faire sonner un violoncelle ou un violon seul comme s'ils étaient au moins deux, Schubert, lui, transforme le quatuor à cordes en un orchestre symphonique. Je vous invite donc à écouter *La jeune fille et la mort*, œuvre en quatre mouvements qui témoigne parfaitement de la quête existentielle que fut pour Schubert de faire jouer une symphonie par quatre instruments. Il mêle avec justesse la puissance de la symphonie avec la clarté du quatuor, composant ainsi pour vos oreilles un merveilleux moment de musique. Puisque je vous ai parlé de Bach, je vous dirige avec joie vers ses suites pour violoncelle, ainsi que la Chaconne de sa *Partita pour violon seul n°2*, (amusez-vous à écouter différents interprètes).

événement soutenu par :



événement bof soutenu par :

LE PROVISEUR



Favorise la circulation sanguine et caresse le bitume (important pour sa santé mentale).

Mère Nature a créé la corne, pas la semelle ... il est temps de remettre les pieds sur terre.

Laisser respirer ses orteils, c'est le pied !

La vigueur planaire, ça arrache....
(-pied !) Ha.h.a.

Pour abolir le diktat des marques

Permet une sensibilisation à la bétonisation systématique des sols

Le mardi 15/09/2020, une seule consigne : tous pieds nus !!!

Journée Lycéenne du Bonheur Plantaire

Journée Lycéenne du Bonheur Plantaire

P O É S I E
par

Kaïto Bernhart Haïku d'août
Romane Ponton Le viruche 04/20

Yo no naka ni
Odoru Hotaru ga
Kieteyuku

Kaïto Bernhart

世の中に
踊る螢が
消えて行く

Kaïto Bernhart

Dans ce vaste monde,
La luciole qui danse,
S'éteint peu à peu

Kaïto Bernhart

Sûré et onctueux, il perle dans les fentes,
Cristallise les planches et rouille les boulons,
Le miel vient à manquer et le bourdon s'absente...
Car soudain dans la ruche grolissent des frelons.

Et l'armure ocre et noire écrase les jobots,
Les mandibules en or cisaillent les antennes,
Le combat s'articule en un odieux tableau.
Les abeilles succombent, les anciennes* par centaines.

Se propage la haine en un vent de panique
La Reine appelle au calme, rassure les abeilles :
"Ce ne sont que des mouches, butinez bien, iy, veille !"
Illusion démentie car les "mouchettes" piquent.

L'essaim est affâblé mais le monarque gronde
Qu'il faut puiser toujours sans arrêt le nectar
"Et que nul ne renonce à ses nobles devoirs !"
Dans l'ombre se murmure comme un soupçon de fronde.

Le battement des ailes ouvrières rythmé
Par les dards déchaînés qui sans répit attaquent
Sous l'ordre impétueux de l'urgence mortelle.
Voilà que l'on s'esclaffe de sa bourse molle,
Que les insectes crient mais ce n'est qu'un préquel.

Il y a plus d'une corde, mais pas assez de flèches.
Donc règne la discorde, car le zèle insuffit...
Mais les apis résistent et se tendent les arcs.
Comme l'écho lointain d'un problème incompris.
Ou plutôt ignoré. Dépend de la dépeche.

La saveur du miel glisse
De leurs pattes sales et laides
Le mécanisme crisse
Le peuple hurle à l'aide
Crise réélatrice
A n'en plus rien piquer
Essentiel négligé,
et fond la propolis...
Le peuple se révolte
Sur fond de propos lissés.

Voilà ce qu'il nous reste : que du nectar amer
Au goût obscène et clair d'un poli "niq*** la mère"
Pour la gloire du miel
Sucré et onctueux
Ils ont tiré
Sucrœux et onctuœux
Sur eux et ont tué
Ami, entends-tu le vol noir des frelons sous la terre ?
C'est la première vague d'une nouvelle aile.
Partisans des treillis et des trépas en l'air ?
-Nous en sommes guérie...

Une Connaissance inutile de Charlotte Delbo : littérature vitale

Critique littéraire par Emily

Qu'aurais-je fait ? Le rappel des horreurs commises par l'Homme soulève souvent cette question. On s'imagine sûrement, de manière hypothétique et subjective, du côté du bien, du bon. Pourtant il y a moins d'un siècle, dans une France collaboratrice, surplombée après la guerre par la gloire de De Gaulle et de la résistance, seule une minorité s'est révoltée contre l'occupant. Parmi eux, se lève Charlotte Delbo, résistante, écrivaine, militante. Dans *Une Connaissance inutile*, elle retrace ses vingt-sept mois de déportation, de la mort de son mari à la libération du camp de Ravensbrück. Au centre de son œuvre, rôde la mort, omniprésente, la mort dont le deuil est impossible, la mort fréquente mais qui n'en reste pas moins déchirante. Et cette mort est odieuse : « Ce n'est rien de mourir / en somme / quand c'est proprement / mais / dans la diarrhée / dans la boue / dans le sang / et que ça dure / que ça dure longtemps », plongée dans l'humiliation et la déshumanisation. Charlotte Delbo revient souvent à la mort de son mari, son « amoureux du mois de mai », qui a été « fusillé un mois de mai » (1942). Cette mort la hante, et symbolise la mort de l'amour et de l'espoir, et l'inhumain cynisme des Nazis. La mort, cette « connaissance inutile », qu'il ne faudrait pas rencontrer avant d'y succomber. En vidant ses tripes, elle nous prend aux nôtres.

Charlotte Delbo nous livre un témoignage double : son expérience personnelle en tant que déportée politique, et son témoignage direct de l'extermination de ses camarades juifs. Elle note la hiérarchie que les Nazis imposent même dans l'humiliation et le tourment : « Aux juives, on rase la tête tous les mois ; aux autres, seulement à l'arrivée ». Ce marquage ôte symboliquement aux femmes une part de leur féminité - et de leur humilité. Plus qu'une humiliation, l'extermination : « la fumée qui montait des fours crématoires ». Ces cheminées brûlant des milliers de personnes crachaient leurs flammes jour et nuit, des files infinies « qui ont brûlé là sans savoir où ils étaient » marchant vers leur mort.

La déportation entraîne la perte de toute liberté. « À Auschwitz, on ne rêvait pas, on délivrait ». Comment rêver en effet quand l'imagination même est enfermée ? Les prisonnières s'agrippaient aux souvenirs, car « perdre la mémoire,

c'est se perdre soi-même, c'est n'être plus soi ». Oublier, c'est mourir, car vivre à Auschwitz était impossible. De cette mémoire jaillissaient des moments d'évasion à travers les chants de Noël polonais, ou la représentation du *Malade imaginaire*, réécrit de mémoire, et interprété dans le réfectoire débarrassé de ses tables pour laisser place à une scène. « Les trépassés ne chantent pas... Mais à peine ont-ils ressuscité qu'ils font du théâtre ». La réalité disparaît le temps d'une pièce, le rêve bercé par ces répliques de Molière, qui permettent de vivre à nouveau pendant quelques heures, « sans que les cheminées aient cessé de fumer leur fumée de chair humaine ». Mais l'illusion n'était jamais totale ; « le rayé s'était révélé immétamorphosable », rappel incessant du lieu et de leur condition.

La littérature est la seule manière de s'échapper, et nourrit plus que le pain. Charlotte Delbo échange sa ration journalière de pain contre *Le Misanthrope et se demande* : « Qui a jamais payé un livre aussi cher ? » *Elle apprend le texte par cœur, et le récite pendant l'appel quotidien, qui dure le temps d'une pièce de théâtre. Elle résiste ainsi à la déshumanisation, en échappant spirituellement à ce comptage dégradant.*

Dans ce « lieu sans nom », où *Homo homini lupus*, l'homme est réduit à rien sous la main de l'homme. Il semble impossible de maintenir une espérance en l'homme. Pourtant de cette horreur naît la solidarité, ou plutôt la solidarité survit à l'horreur. Cette solidarité est nécessaire : « l'isolé est sans défense, qu'il est impossible de survivre sans les autres. Les autres, ce sont celles de votre groupe, celles qui vous soutiennent ou vous portent quand vous ne pouvez plus marcher, celles qui vous aident à tenir quand vous êtes à bout de forces ou de courage ». Mais plus qu'une stratégie de survie, ce soutien devient une source d'amitié, de joie éphémère dans ce lieu funeste ; un soutien physique, mais surtout moral entre les prisonniers, qui « trouve[nt] toujours une langue pour parler », dans une résistance collective contre cette machine morbide. Dans un groupe, les détenues n'oublient pas la date de mort de

leurs camarades, ce serait oublier leur existence même.

Comment alors ne pas en vouloir aux vivants, à ceux qui « croi[en]t savoir » ? Et à ceux qui voient sans agir, comme ce Français sur le quai de la gare de Berlin qui répond « Merde » à l'appel des détenues françaises, creusant le « fossé entre le monde et nous ». Une espèce de rancœur pour cette société qui laisse des humains être réduits à rien, sans autre réaction que le dégoût. Ce même sentiment que l'on ressent envers ce Français, qui tourne la tête face à ces souffrances, ces crimes. Celui qui témoigne sans aider, ne devient-il pas coupable à son tour ?

Mais l'œuvre de Charlotte Delbo ne repose pas sur un simple témoignage ; c'est avant tout le jeu entre différents genres littéraires qui donne la force et l'originalité à son écriture. Plongée dans le théâtre, cet aspect oral transparaît dans son écriture, notamment à travers les dialogues directs et rapportés. C'est ainsi qu'elle donne vie aux autres détenues, familiaires ou anonymes. *Une Connaissance inutile* lie poésie et prose, en ponctuant des courtes histoires de vers et de poèmes. Tandis que la prose lui permet de relater une expérience vécue, la poésie devient une forme de deuil et de réflexion. Charlotte Delbo nous livre la vérité de manière poignante. À travers son expérimentation avec différents genres, elle découvre de nouvelles dimensions de son témoignage, qui lui permettent de dépeindre sa déportation à laquelle elle a survécu, « sans pouvoir même expliquer comment ». Son œuvre devient alors une ode à la littérature, et à la vie.

Par analogie, son témoignage lui permet également de se prononcer sur les crimes commis vingt ans après. Elle rapproche notamment, avec un extrait d'article, l'exécution de son mari à l'exécution d'un condamné à mort en 1960, tous deux à la guillotine, tous deux injustifiés. Car comment peut-on tuer de manière juste ?

La réflexion de Charlotte Delbo devient dès lors intemporelle et universelle. Et ainsi plus que de se demander ce qu'on aurait fait hier, ne vaudrait-il pas mieux réfléchir à ce qu'on entreprend aujourd'hui ?

DEUX JEUNES ÉTUDIANTES PERDENT LA VIE DANS UN ACCIDENT DE GAZ

Hier matin, vers neuf heures trente, une fuite de gaz se déclenche au lycée de jeunes filles de Strasbourg. Elle condamne le premier étage, provoque l'évacuation pour le reste de la journée de tout le bâtiment et de ses élèves. Ce dramatique accident cause la mort des deux sœurs **Jeanine et Thérèse Meyer**, qui n'ont senti les vapeurs toxiques que trop tard. Les autres élèves reprendront les cours lundi prochain, et profiteront de la fin de semaine pour se remettre du choc. Une expertise de toutes les arrivées de gaz dans l'enceinte du lycée aura lieu demain pour éviter qu'un tel accident ne se reproduise.

Voici comment une funeste bourrasque très matinale vint cogner aux huis des foyers strasbourgeois et se glisser entre le bas de la porte et le paillasson. Elle enveloppa les familles dans un tourbillon d'inquiétudes qui ne cessa de souffler. Ce vent d'affliction se répandit comme la peste parmi les parents trop craintifs de renvoyer leurs enfants au lycée. Le facteur avait semé malgré lui une brise morbide et glaçante lors de sa tournée. Dans les tasses de thé d'un petit déjeuner banal flottait un goût amer. Au point du jour d'un jeudi comme les autres, les âmes à peine éveillées semblaient écrasées par un air comme chargé de billes de plomb. Une heure bien trop tôtive pour une nouvelle si grave. Mais le fait divers ordinaire qui assombrît tous les regards ce matin-là cachait en réalité sous un titre dramatique une réalité bien plus obscure.

Dans le silence pesant qui avait rempli le château vidé de ses élèves courait un bruit inaudible, un crissement aigu, un susurrement perçant qui criait à tous les murs décrépis que la vérité était trop lourde à porter. Plus une âme à l'horizon. Pourtant, deux jours auparavant, le sol était encore foulé par une armée de souliers d'étudiantes beuglantes, qui ricanaien dans une clameur festive. Cette chaleur diffuse s'était évanoie et le calme se faisait désormais étouffant. Les deux sœurs erraient le cœur serré de douleur dans les couloirs qui semblaient plus grands que ceux qu'elles arpentaient d'habitude. Une amertume leur pinçait les lèvres et retenaient leurs sourires. Elles auraient pu se clamer innocentes à en perdre la voix s'il y avait eu seulement quelqu'un pour les entendre. Chacune reprochait à l'autre des actes maladroits. Jamais les jumelles n'avaient ressenti une si vive rupture dans leur duo infernal, pourtant à cet instant très fortement unies par une infortune partagée. Thérèse n'avait plus de salive, faute d'avoir trop pleuré. Elle articula tout de même d'un ton désespéré :

"On n'aurait jamais dû.

- Pardon ??? s'indigna Jeanine. Quel toupet ! Mais ce n'est pas surprenant. Le manque cruel d'argumentation est un trait de caractère commun à tous les cancres de la région." Sa moitié prit un air offusqué, pour ne pas laisser paraître la douleur qu'elle ressentit à l'entente de cette terrible réprimande. Sa sœur continua de plus bel avec son petit air supérieur, qui, bien qu'habituel, était plus que jamais inapproprié à la situation "Il est certain que le cours des choses aurait été différent si tu avais eu l'audace de ne pas traîner. Tu imagines un cambrioleur soucieux des conséquences que son vol aura pour le bijoutier ?... Pathétique." Il est vrai que Thérèse avait été hésitante au moment où elle déroba le carnet. Mais l'appel de la justice était plus fort. Ce court instant de tâtonnement avait été décisif, et il profita à la partie adverse, puisqu'il ne fallut qu'une seconde au maître des lieux pour s'immiscer dans son bureau, et ainsi prendre les jumelles sur le fait.

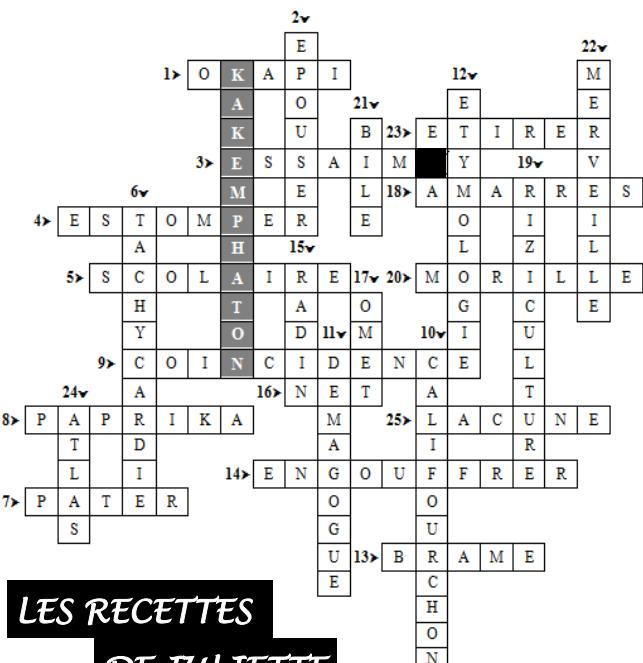
Aucune raison n'avait paru valide à la rectrice pour justifier ce vol. "Un vol aussi odieux", avait-elle tranché, méritait une punition à sa hauteur. Le vol en lui-même n'était pas si terrible, il était minable et ridicule. La sentence, elle, fut conséquente. Car les moyens mis en oeuvre pour permettre aux jeunes filles de se glisser

dans le bureau et de récupérer leur effet personnel étaient plutôt... inventifs. La faute était partagée, le méfait accompli, et aucun retour en arrière n'était possible. "Enfumer un lycée et risquer d'intoxiquer plus de 400 élèves est une faute grave qui induit un châtiment que je ne prendrai pas à la légère. Sans parler des risques d'incendie".

On les emmena en grande pompe sur les lieux du crime, on leur tira les oreilles (inutile de vous rappeler que les punitions infligées sont d'une époque révolue ; les détails les plus sordides vous seront tus), et elles furent sommées d'astiquer minutieusement chaque parcelle de carrelage ébréché ou de papier peint roussi. On leur tendit une lanterne sale et dont les verres étaient gras, avec la consigne suivante : "Vous partirez à la tombée de la nuit, quand j'aurai regagné depuis longtemps mes appartements et que je jouirai d'un repos délicieux. Je m'assurerai personnellement de l'efficacité de votre labeur une fois que vous serez parties. Soufflez la lanterne pour signaler votre départ. Nous recommencerons ainsi 10 jours d'affilée. Ne craignez pas les douleurs musculaires, vous êtes encore jeunes. Vous pouvez disposer." La condamnation résonna dans le sinistre escalier tel un sabre que l'on dégaine alors que l'on sait que la bataille est perdue. Toute comparaison avec le charmant édifice de plein jour, l'air complaisant et ingénue avec ses ornements de bois et ses murs blancs où les arcs-en-ciel se projettent volontiers, ses vitraux qui filtrent la douce lumière de l'après-midi, sa joyeuse tourelle parée de cuivre, eût été indécente et absurde.

Un œil observateur pourrait distinguer sous les dalles calcinées restantes, comme derniers vestiges et témoins de cette affaire intrigante, le reflet des deux visages pétrifiés qui furent à jamais emprisonnés dans le carrelage du premier étage. Ce qui parut dans les journaux comme un accident mystérieux n'est peut-être pas si hasardeux et candide que ce que les mots nous rapportent. Méfiez-vous des discours, l'expérience parle mieux. Dans les couloirs tortueux qui vous sont si familiers se taisent de grands secrets. Et, tantôt entre deux livres poussiéreux, tantôt sous l'aile de la chouette silencieuse, on raconte que la lanterne brûle encore. Si un sifflement vous effleure les tympans, rappelez-vous le ton cinglant et froid de la sèche Jeanine ; si une chatouille vous frôle les côtes, souvenez-vous de la malice et de la gentillesse de la douce Thérèse : l'essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit bien qu'avec le cœur.





LES RECETTES DE JULIETTE

FROGGY BREAD

Pour 8 personnes

Tout d'abord préchauffez votre four à 180 degrés.

Ensuite pour cette délicieuse brioche, il vous faut :

- 750g de farine
- 90g de sucre en poudre
- 90g de beurre mou
- 300ml de lait tiède
- 3 œufs
- 2 sachets de levure boulangère
- 1 cuillère à café de sel

Pour la préparation :

Mettez dans un coin d'un bol la farine, le sucre, le sel. Dans un autre : la levure, le lait et 2 œufs.

Pétrissez la pâte jusqu'à la l'obtention d'une boule. Ajoutez le beurre et repétrissez pendant 10min.

Sortez la pâte du bol, formez une boule et laissez lever 1h sous un torchon.

Au bout d'1h dégazez la pâte (Dégazer une pâte levée consiste à la presser avec le plat de la main sur un plan de travail, afin d'en évacuer le gaz.) puis façonnez la pâte en forme de grenouille ! (C'est la meilleure partie donc amusez vous).

Quand vous êtes satisfait(e) de votre grenouille vous pouvez la recouvrir, et laissez monter encore 45min.

Dorez généreusement votre grenouille avec l'œuf battu restant.

Mettez votre grenouille sur une plaque de cuissson avec du papier sulfurisé, et faites cuire au four pendant 25min

Laissez refroidir votre grenouille pendant 10min et régalez vous !



KAKEMPHATON

(nom masculin)

Etymologie « kakemphatos » qui signifie maisonnant en grec

Un kakemphanton est un jeu de mot involontaire : une rencontre de sons qui forment un énoncé équivoque et drôle.

Exemples :

« Car ce n'est pas régner qu'être deux à régner » (Corneille, *La Mort de Pompée*) → deux araignées

« Je suis romaine hélas, puisque mon époux l'est » (Corneille, *Horace*, première version) → poulet

« L'amour a vaincu Loth » (Simon-Joseph Pellegrin, *Loth*) → vingt culottes

II



LES - JUMELLES

tag yourself lycées strasbourgeois édition

Fustel de Coulanges



- khâgne spé cinéma
- cite Sartre constamment
- a écrit des fanfics Verlaine x Rimbaud
- emmerde tt le monde avec des funfacts sur la cathédrale en soirée

Jean Sturm



- méprisant de ouf
- élitiste mais inspire le respect
- soit socialiste, soit bonapartiste (no in between)
- secrètement très peu sûr de lui

Pontonniers



- ton pote militant
- fume (beaucoup)
- fait du djambé ou du ukulélé
- bisexual icon
- n'est pas comme les autres filles

Jean Rostand



- une bête en sciences
- probablement macroniste
- joue à Clash of Clans
- utilise "les djeuns" sans ironie aucune
- écoute Louise Attaque

Le Corbusier



- artiste plasticien chelou
- brûle des poubelles quand défoncé
- va en expos h24
- veut absolument que tu viennes à son vernissage
- Arte vie

St-Etienne



- tente d'être stylé mais en vain
- Nike Air Force 1
- extrêmement blanc
- regarde Sardoche
- retweet des memes des Minions

Kléber



- un normie un peu paumé
- se dit apolitique et pense de gauche ni de droite ^^"
- aime les grands espaces
- reste sympa

Doctrine Chrétienne



- vraiment vraiment de droite
- fait un peu peur
- murmure des trucs en latin quand tu passes à côté de lui
- costard cravate tous les jours

Bien sûr les louloutes on rigole, vous êtes toutes des bg de la street, et on vous aime



TAROT de lecture

Cartes à collectionner dans chaque numéro

N° SEPTEMBRE :

II - LES JUMELLES (que vous pourrez retrouver page 6 de ce numéro)

Un GRAND merci à nos contributrices de SEPTEMBRE

Page 1 :

Entête : dessins Hanaé de Barry,
Romane Ponton ; typographie Romane Ponton ; mise en forme Romane Ponton

Texte de bienvenue Hanaé de Barry
Mise en page générale Romane Ponton

Page 2 :

Poème de rentrée Romane Ponton
Mots croisés Paula Henry-Duflot (mise en page Paula Henry-Duflot) ses sources : le compte instagram @1jour1mot_ ; wikipedia.org ; rtl.fr ; blog.legardemots.fr

Édito Croco : Dessin Hanaé de Barry ;
texte Hanaé de Barry et Romane Ponton
Mise en page générale Hanaé de Barry

Page 3 :

Illustration Anna Wanda Gogusey sur Arte Radio
Mise en page générale Romane Ponton et Hanaé de Barry

Recommandations :

1) *Inceste et Pédocriminalité : la loi du silence - Un podcast à soi #24* (Arte Radio), Charlotte Bienaimé, 1h28'49
https://www.arteradio.com/son/61663468/inceste_et_pedocriminalite_la_loi_du_silence_24

recommandé par Hanaé de Barry
2) *Gardiens de la Paix* (Arte Radio), documentaire par Iham Maad, 29'59
https://www.arteradio.com/son/61664080/gardiens_de_la_paix
recommandé par Romane Ponton

3) *Qui m'a filé la chlamydia, une enquête audio d'Anouck Perry produit par Nouvelles écoutes, 5 épisodes*
<https://nouvellesecoutes.fr/podcast/qui-ma-file-la-chlamydia/>

recommandé par Romane Ponton
4) *Check tes priviléges blancs - Kiffe ta race #27* par Rokhaya Diallo et Grace Ly, produit par Binge Audio, 43'
https://www.binge.audio/podcast/kiffetarace/check-tes-privilileges-blancs/?uri=check-tes-privilileges-blancs_2F

recommandé par Romane Ponton
5) *Elle s'injecte du sang de cheval et c'est de l'art oui oui, Art Comptant Pou Rien* (YouTube), 9'35
<https://youtu.be/GIkLE0QgDSE> recommandé par Romane Ponton

6) *Le jour où l'humanité arrêtera le sexe - DBY #52, Dirty Biology* (YouTube), 17'27
<https://youtu.be/wJ0f5wXETyg> recommandé par Romane Ponton et Hanaé de Barry

7) *Le lambeau, Philippe Lançon* (roman poche Folio), Gallimard, 509 pages, 8€50 recommandé par Hanaé de Barry

8) *La Jeune Fille et la Mort* (quatour à cordes n°14 en ré mineur), Franz Schubert, 1824
recommandé par Hanaé de Barry

Page 4 :

Affiche JLBP entière (photo, texte etc)
par Romane Ponton la blagueuse Poésie :

Haïku en 3 carrés Kaïto Bernhart ;
Le viruche, Romane Ponton
Mise en page générale Romane Ponton

Page 5 :
Critique Emily Hatzenberger
Mise en page Hanaé de Barry

Page 6 :
Feuilletton Hanaé de Barry et Romane Ponton ; photo Romane Ponton
Mise en page Hanaé de Barry et Romane Ponton

Page 7 :
Recette Juliette Parent
Tarot divinatoire : dessin Hanaé de Barry ; logo tarot Anna Timbolschi
Tag yourself version lycée Anna Timbolschi (sources photos ci-dessous)

FUSTEL : *Lycée Fustel-de-Coulanges* (Strasbourg) – Wikipedia

STURM : *Gymnase Jean-Sturm* – Wikipedia
PONTONNIERS : Même aux Pontonniers, des enseignants mobilisent contre la réforme des lycées

ROSTAND : ACCUEIL (<http://www.lycee-jean-rostand.fr/>)

CORBUSIER : *Une routine bien huilée au lycée Le Corbusier*

ST ETIENNE : *Strasbourg : des lycéens empruntent les noms de leurs classes à Harry Potter*

KLEBER : *Hébergement* (<https://lycee-kleber.com.fr/hebergement/>)

DOCTRINE CHRÉTIENNE : *La Doctrine Chrétienne*
Correction Mots croisés Paula Henry-Duflot (ses sources : le compte instagram @1jour1mot_ , wikipedia.org, rtl.fr, blog.legardemots.fr)

Mise en page Hanaé de Barry

Page 8 : MERCI À NOS CONTRIBU-TRICES DE SEPTEMBRE

Merci à notre patience de récolter les sources

Mise en page et dessin Hanaé de Barry

★ ★ ★

Nous contacter :

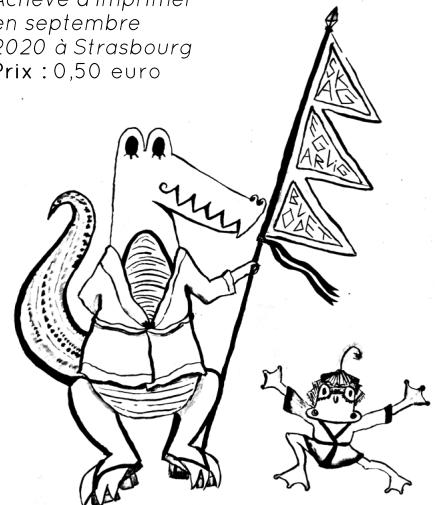
@lacapsulejournal

Co-fondatrices et amies de tou-jours (on espère)

@chanaenaenae Hanaé de Barry

@sheep_pnn Romane Ponton

Achévé d'imprimer
en septembre
2020 à Strasbourg
Prix : 0,50 euro



TAROT de lecture

[COLLEZ LES PARTIES GRISES]

Vous pouvez participer à la création d'une carte pour le tarot du lycée, en dessinant/collant/peignant (pas de photo) un personnage de l'imaginaire pontonnien !

